

# Le mois d'octobre sur le calendrier de Thysdrus

Autor(en): **Foucher, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **86 (2001)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835739>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le mois d'octobre sur le calendrier de Thysdrus

Louis FOUCHER

Sur la mosaïque de *Thysdrus* représentant un calendrier<sup>1</sup>, l'image du mois d'octobre montre deux personnages face à face qui rejoignent leur main droite levée dans un geste d'acclamation ou d'adoration (fig. 1 et 2). Ils sont nu-tête ; celui de droite, qui semble plus âgé, porte un long vêtement à mi-manche jaune clair, orné d'un *clavus* rouge qui descend à l'oblique le long du flanc, sur une robe talaire blanche ; celui de gauche a le même vêtement, mais de couleur verte, avec de minces *clavi* clairs : l'un part de l'épaule et descend sur le dos, l'autre suit le flanc, le troisième orne le devant. Au-dessus de leurs mains levées, à peu près au milieu, une étoile à huit branches est constituée par une croix grecque claire posée sur une croix de Saint-André rouge foncé. On lit à côté OCTO / BRES.

Lorsque j'ai fait déposer cette mosaïque, j'ai relevé, au-dessous de la dalle, des fragments de fil de plomb qui servaient à lier les tuiles d'un plafond<sup>2</sup> appartenant à une construction antérieure et des tessons de lampes en forme de cœur, avec un décor très sobre sur le pourtour, attribuables au milieu du II<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Cette image évoque-t-elle une fête et laquelle ? Après avoir cherché dans les textes et les documents épigraphiques, je consultai la planche du calendrier de 354 qui concerne les fastes d'octobre et m'arrêtai au *natalis Alexandri (Severi)* célébré le jour des calendes ; je demandai l'avis d'H. Stern qui non seulement approuva<sup>4</sup> mais apporta des arguments supplémentaires qu'il devait développer au colloque de Sousse en avril 1963<sup>5</sup>. Je les résume rapidement : 1. Sur le calendrier de *Thysdrus*, les mois sont indiqués tantôt par un nominatif, *januarius, februarius, junius, julius, september, november, december*, tantôt par l'accusatif pluriel de l'adjectif : *martias, apriles, maias, augustas, octobres*. Ces derniers correspondent à des fêtes célébrées aux calendes ou aux ides ; on attendrait un ablatif pluriel, mais, en Afrique, on trouve souvent des dates indiquées avec *Kalendas* ou *Idus* et l'accusatif pluriel de l'adjectif désignant le mois. Comme les données archéologiques et l'analyse stylistique des décors ne s'y opposent pas, on peut donc penser à l'anniversaire d'Alexandre

<sup>1</sup> L. FOUCHER, *Découvertes archéologiques à Thysdrus en 1961*, Notes et Documents V, N<sup>elle</sup> Série, Tunis 1962, p. 30-52 ; H. STERN, "Un calendrier illustré de Tunis", *MemLincei*, quaderno n. 105, CCCLXV, 1968, p. 176-200 ; "Les calendriers romains illustrés", *ANRW* II, 12, 2, p. 435-439 ; D. PARRISH, *LIMC*, s.v. "Menses".

<sup>2</sup> Et comportant un enduit peint. L. FOUCHER, *La maison de la procession dionysiaque à El Jem*, Paris 1963, p. 65.

<sup>3</sup> J. DENEAUVE, *Lampes de Carthage*, Paris 1969, type VIII a, p. 83-85, n° 908-912. Ce type caractérise les lampes importées d'Italie au II<sup>e</sup> siècle ; elles sont imitées par les ateliers provinciaux, et en particulier africains comme les *Pullaeni* dès le début du III<sup>e</sup> siècle mais, très vite, la décoration du marli devient plus importante.

<sup>4</sup> Lettre reproduite p. 46 de *Thysdrus 61*. J'avais avisé H. Stern dès la découverte et ce calendrier a fait l'objet d'une correspondance entre nous jusque peu de temps avant son décès.

<sup>5</sup> H. STERN, "L'image du mois d'octobre sur une mosaïque d'El Jem", *CT* 45-46, 1964, p. 20-33 ; repris dans *JS*, 1965, p. 117-131.

Sévère aux calendes d'octobre. 2. Une série de monnaies de Pertinax<sup>6</sup> présente une image qui s'apparente à la nôtre : une femme, debout, en longue tunique, montre, avec les deux mains ou avec une seule, un corps céleste dessiné à gauche. La légende *Providentia Deorum* s'applique à l'avènement d'un empereur choisi par la prévoyance des Dieux qui fit apparaître une comète à la fin de l'année 191 ou au courant de l'année 192. H. Stern cite des textes confirmant la croyance d'après laquelle l'apparition d'une étoile annonce un événement important, la naissance ou l'accession au trône d'un prince. 3. D'après l'*Histoire Auguste*<sup>7</sup>, une étoile de première grandeur serait levée le jour de la naissance de Sévère Alexandre et le soleil aurait été entouré d'un halo de lumière. Et H. Stern ajoute : "le propriétaire de la maison qui a commandé cette mosaïque, en s'écartant de l'iconographie habituelle, aurait saisi l'occasion pour afficher sa loyauté envers l'empereur régnant".

Malgré quelques hésitations et quelques doutes, l'opinion d'H. Stern a été retenue et même J. Gagé y a apporté des développements nouveaux<sup>8</sup>. "L'interprétation, dit-il, gagnerait en vraisemblance si une partie au moins de l'intention, chez l'inspirateur de la mosaïque, allait, à travers le *natalis* de Sévère Alexandre, au héros qui avait précisément transformé en Alexander le surnom initial de l'enfant que nous savons avoir été Alexianos". Selon l'*Histoire Auguste*<sup>9</sup>, il aurait reçu le nom d'Alexandre parce qu'il serait né à Arca, dans un temple consacré à Alexandre le Grand, alors que son père était venu là le jour d'une fête d'Alexandre pour accomplir une solennité et que ce jour de naissance coïncidait avec celui de la mort d'Alexandre. J. Gagé considère cette dernière affirmation comme inexacte, mais ajoute qu'en revanche, le 1<sup>er</sup> octobre correspond à la date d'un des exploits les plus prestigieux d'Alexandre le Grand, la bataille décisive d'Arbèles (ou Gaugamèle) en 331<sup>10</sup>, quelques jours après l'éclipse de lune du 20 septembre qu'il avait su faire interpréter à son profit par des devins égyptiens. Quinte Curce mentionne également une manifestation du ciel la veille de la bataille<sup>11</sup> : J. Gagé suppose donc l'existence d'une sorte de *Sidus Arbelicum* dont la tradition se serait maintenue : on aurait vu, dans le fait qu'Alexandre Sévère naquit précisément un 1<sup>er</sup> octobre, "la promesse qu'il aurait sur lui la même faveur surnaturelle qu'Alexandre le Grand". Un autre passage de l'*Histoire Auguste*<sup>12</sup> retient également l'attention : Sévère Alexandre, avant son avènement, aurait présidé

<sup>6</sup> RIC IV, I, p. 8, n° 10 A, 10 B, 11 ; p. 10, n° 21, 22 ; p. 11, n° 23, 29, 30, 31 ; p. 12 n° 37. A. M. WOODWARD, "The coinage of Pertinax", *Num. Chron.*, 1957, p. 84-96.

<sup>7</sup> *Histoire Auguste, Vita Sev. Al.* XIII, 5 : *Fertur die prima natalis toto die apud Arcam Caesaream stella primae magnitudinis visa et sol circa domum patris ejus fulgido ambitu coronatus*. Arcam : la ville d'Arca et non le berceau comme traduit H. Stern.

<sup>8</sup> J. GAGÉ, *Basileia, les Césars, les rois d'Orient et les Mages*, Paris 1968, p. 249-256.

<sup>9</sup> *Histoire Auguste, Vita Sev. Al.*, V : *Alexandri nomen accepit quod in templo dicato apud Arcenam urbem Alexandro Magno natus esset, cum casu illic die festo Alexandri cum uxore pater isset sollemnitatis implendae causa. Cujus rei argumentum est quod eodem die natalem habet hic Mamaeae Alexander qua ille Magnus excessit e vita*.

<sup>10</sup> QUINTE CURCE, IV, 10, 1-8 ; ARRIEN, III, 15.

<sup>11</sup> QUINTE CURCE, IV, 12, 14.

<sup>12</sup> *Histoire Auguste, Vita Alex. Sev.*, 35 : *Agoni praesedit et maxime Herculeo in honorem Magni Alexandri*.

à des jeux héracléens en l'honneur d'Alexandre le Grand. On avait pu supposer que ces jeux, en particulier ceux de Beroia, étaient célébrés aux calendes d'octobre.

Depuis ces publications, ces deux savants ont atténué certaines de leurs affirmations. H. Stern, dans son dernier article<sup>13</sup>, reconnaît qu'il faut abandonner l'hypothèse d'après laquelle les accusatifs pluriels de l'adjectif concerneraient uniquement des fêtes fixées aux calendes, aux nones ou aux ides. J. Gagé a modifié son opinion sur les jeux héracléens de Beroia depuis la publication, en 1968, de deux inscriptions trouvées à Verria, antique *Beroia*<sup>14</sup>, en Macédoine<sup>15</sup> : des jeux annuels avaient lieu à partir du 25 juin, et duraient 3 jours. Une des inscriptions date de 229, l'autre de 240. Il ne s'agit donc pas d'une fête du 1<sup>er</sup> octobre comme l'avait cru d'abord J. Gagé, et toute son argumentation sur le *Sidus Arbelicum* est sans doute à supprimer.

L'opinion de H. Stern concernant l'étoile des monnaies de Pertinax selon laquelle l'apparition d'une comète la dernière année du règne de Commode annonce un règne de félicité a été contestée par J. P. Martin<sup>16</sup> : "En vérité ces explications ne sont pas très convaincantes. Elles le sont d'autant moins que plusieurs séries monétaires de l'année 192, donc du règne de Commode, s'accompagnent de la représentation d'une étoile dans le champ ; ainsi nous la trouvons sur des monnaies portant les légendes *Fides militum*, *Fortuna Felix*, *Victoria*, *Pietas*, *Libertas* et *Liberalitas*". J. P. Martin y voit une solution plus simple : Pertinax, en émettant ces séries, se plaçait sous la protection de tous les *Divi* et de toutes les *Divae*, les Antonins et surtout Marc Aurèle et Faustine la Jeune. Il semble donc difficile d'utiliser ces monnaies pour affirmer que l'étoile veut annoncer l'avènement d'un prince chéri des dieux, ici Sévère Alexandre.

Si vraiment une étoile, apparue le jour de sa naissance, avait ainsi annoncé un destin privilégié, il est bien évident que celui-ci n'aurait pas manqué d'exploiter, dans sa propagande, ce présage charismatique, ce qui n'est pas le cas. On est donc amené à se demander, comme d'autres l'ont déjà fait<sup>17</sup>, si cette étoile n'a pas été inventée par l'auteur de la *Vita Severi Alexandri*, dont on doit souvent, par ailleurs, douter de la fiabilité. Toutes ces contradictions, ces incertitudes et ces lacunes peuvent justifier un certain scepticisme sur cette interprétation de l'image d'octobre.

Une autre forme de scepticisme s'était manifestée lorsque H. Stern avait développé sa thèse : W. Seston trouvait étrange qu'un calendrier fait pour durer, dans un local n'ayant aucun caractère officiel, ait pu incorporer un *natalis* contemporain alors que les éléments en sont

<sup>13</sup> H. STERN, "Les calendriers illustrés romains", *ANRW* II, 12, 2, p. 439.

<sup>14</sup> J. GAGÉ, "La mystique impériale et l'épreuve des jeux. Commode-Hercule et l'anthropologie herculéenne", *ANRW* II, 17, 2, p. 672.

<sup>15</sup> J. P. TOURATSOGLIOU, *First intern. symposium held in Thessaloniki, 28-29. 08. 1968*, Institut for Balkan studies, Thessaloniki 1970, p. 280-285. J. et L. ROBERT, "Bull. épig.", *REG* LXXXIV, 1971, n° 400. *AEpi*, 1971, n°s 430-431.

<sup>16</sup> J. P. MARTIN, *Providentia deorum, aspects religieux du pouvoir romain*, Rome 1988, p. 371-376.

<sup>17</sup> C. HONN, "Quellenuntersuchungen zu den Viten des Heliogabalus und Severus Alexander", *Corpus der Scriptorum Hist. Aug.*, Leipzig et Berlin 1911, p. 119.

surtout des fêtes religieuses annuelles appartenant à la vieille tradition romaine ou, pour trois des mois, des occupations saisonnières. Après tout n'eut-il pas été logique qu'après la *damnatio memoriae* de Sévère Alexandre, ce tableau eût été détruit et remplacé ? Pourquoi un petit propriétaire provincial, même admirateur de l'empereur, aurait-il pris un tel risque alors qu'il ne tirait aucun avantage immédiat de sa flagornerie ?

On peut aussi se poser des questions à propos du commanditaire : H. Stern estime qu'il "a dû être un fonctionnaire romain qui a manifesté son loyalisme envers le prince régnant et son attachement aux traditions religieuses de sa patrie". Si je parle d'un propriétaire africain, exploitant et commerçant, c'est surtout parce que le décor de sa maison, les Muses dans deux pièces différentes et des *xenia* dionysiaques, ne diffère guère de celui des autres maisons des thysdritains de l'époque. En fait, nous ne savons rien du personnage. Deux détails toutefois méritent d'être signalés : les vestiges importants d'un état antérieur<sup>18</sup> et des traces de remaniements montrent qu'une demeure somptueuse avait déjà occupé le terrain et tout ce passe comme si, à une seconde génération, deux descendants avaient fait construire chacun une aile de part et d'autre d'un *viridarium* et d'un grand *triclinium* restés communs. Dans une des salles voisines de celle du calendrier, et sans doute contemporaine<sup>19</sup>, on remarque le croissant sur hampe flanqué de deux barres, insigne des *Telegenii*<sup>20</sup> figuré onze fois dans la trame géométrique (fig. 3). Quels étaient les rapports du propriétaire avec cette grande firme qui regroupait, sous la protection de Bacchus, des entrepreneurs de spectacles ? Était-il un membre, un correspondant ou un client de cette compagnie qui d'ailleurs avait sans doute, outre l'organisation des jeux, d'autres activités commerciales. On peut se poser la question, mais il serait vain de vouloir expliquer l'intérêt du commanditaire pour un calendrier des fêtes dont certaines donnaient lieu à des *ludi* de toutes sortes, par son appartenance à une entreprise dont les ressources étaient liées à ces jeux.

Voilà donc toutes les raisons pour lesquelles j'ai été amené à douter de l'interprétation de cette image d'octobre comme l'anniversaire de Sévère Alexandre. Mais quelle autre explication proposer ? Je dois avouer que la question est difficile. Comme l'essentiel du calendrier thysdritain est constitué par des fêtes traditionnelles, il est logique de consulter les calendriers gravés sur pierre : pour octobre, ceux-ci mentionnent les *Meditrinalia*, le 11, les *Augustalia*, le 12, les *Fontinalia*, le 13, l'*October equos*, le 15, l'*armilustrium*, le 19 et les *Ludi Victoriae*, le

<sup>18</sup> L. FOUCHER, *loc. cit.* note 1, p. 26-28.

<sup>19</sup> La trame est un quadrillage de coussins et de cercles adjacents, *Décor*, 253, g mais beaucoup moins chargé : les coussins sont limités par une double rangée de cubes noirs, trois rangées de cubes blancs et une de cubes noirs ; à l'intérieur, un décor très simple se répète dans les quatre lobes : une tige avec une feuille de vigne terminale et deux feuilles opposées. L'emblème des *Telegenii* est également très simple et sans surcharge.

<sup>20</sup> A. BESCHAOUCH, "Mosaique de la chasse de Smirat", *CRAI*, 1966, p. 131-157 ; 1967, p. 149-151 ; 1977, p. 486-503 ; 1979, p. 410-419. G. Ch. PICARD, "Un document méconnu sur les sodalités de *venatores* dans l'Afrique romaine", *BSNAF*, 1988, p. 62-65. Un autre emblème des *Telegenii* se trouve également sur une mosaïque prophylactique d'El Jem récemment mise au jour : H. SLIM, *Vie et artisanat à Thysdrus El Jem ville d'Afrique aux II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> s.*, Nice 1996, qui insiste, avec raison, sur les autres activités possibles de la sodalité (commerciales et funéraires).

26<sup>21</sup>. Ces derniers, qui font allusion à une victoire de Sylla, doivent être éliminés ainsi que les *Meditrinalia* voués à Jupiter et les *Fontinalia* en hommage aux sources, tombés en désuétude ; l'image n'a aucun rapport avec Mars ni avec la purification des armes en fin de campagne. Faut-il penser aux *Augustalia* du 12 octobre créés par décret du sénat ? On sait<sup>22</sup> que cette date correspond avec la fondation, en 19 av. J.-C. de l'*ara Fortunae Reducis*, autel élevé près de la porte Capène devant le temple d'*Honos* et *Virtus* ; tous les ans, les pontifes et les vestales devaient y faire un sacrifice. Plus tard furent instaurés des *ludi augustales* qui, selon Tacite<sup>23</sup>, eurent lieu pour la première fois, au moins à titre officiel, à l'instigation de Tibère, en 14 apr. J.-C. Selon les *Fasti Amiterni*, ils duraient du 5 au 12 octobre mais la *tabula siarensis*<sup>24</sup> nous apprend qu'après la mort de Germanicus, un sacrifice était offert à ses mânes le 10 octobre, ce qui entraînait une modification des *ludi scaenici augustales* avancés au 3 octobre de façon à se terminer la veille de l'anniversaire de la mort de Germanicus. Les jeux du cirque étaient maintenus au 12. Au III<sup>e</sup> siècle, les *ludi augustales* commençaient le 5 octobre comme l'indique un fragment du calendrier de Viterbe<sup>25</sup> ; le calendrier trouvé sous la Basilique de Sainte Marie Majeure<sup>26</sup>, daté du deuxième quart du III<sup>e</sup>, mentionne également des *ludi circenses* au 12 octobre précédés de *ludi scaenici*. Comme le montre le *De die natali* de Censorinus achevé en 238<sup>27</sup>, on constate, à cette époque, un attachement aux rites ancestraux et traditionnels. Le calendrier de Filocalus, en 354, mentionne encore les *ludi augustales*. La question qui se pose est donc la suivante : notre image d'El Jem peut-elle se rapporter aux *Augustalia* ?

On parle souvent de jeux scéniques et de jeux du cirque, avec vingt-quatre courses d'après le calendrier de 354, mais très peu des cérémonies en l'honneur d'Auguste qui devaient accompagner ces réjouissances. Caligula, pour bien montrer sa légitimité en s'affirmant un descendant du premier empereur, a multiplié les honneurs envers son ancêtre : les Actes des Arvales<sup>28</sup> mentionnent des sacrifices en l'honneur du *Divus* plusieurs fois dans l'année et, en particulier, le 12 octobre ; mais nous ne savons rien du rituel propre. De même, il est fort probable que la *pompa* du cirque devait, ce jour-là, comporter des cérémonies spéciales destinées à rappeler qu'il était voué au fondateur de l'empire. Il faut donc se demander si l'adoration d'une étoile par des personnages officiels, magistrats, prêtres ou *Augustales* avait

<sup>21</sup> P. HERZ, "Kaiserfeste der Prinzipatzeit", *ANRW* II, 16, 2, p. 1148-1149 ; D. PARRISH, *LIMC*, s.v. "Menses", présente des tableaux utiles p. 492-497.

<sup>22</sup> *Res Gestae*, 11 ; SÜETONE, *Aug.* LIV, 10, 3 ; 34, 2. J. GAGE, *Res gestae divi Augusti*, Paris 1950, p. 183.

<sup>23</sup> TACITE, *Annales*, 1, 54 ; des troubles eurent lieu à l'occasion des jeux scéniques.

<sup>24</sup> *AEpi*, 1991, 20.

<sup>25</sup> G. COLONNA, *Notizie degli scavi*, ser. 8, 29, 1975, p. 39-42 ; *AEpi*, 1977, 252. On notera qu'un portrait d'Auguste a été considéré comme représentant le mois d'octobre, et les *Augustalia*, parmi les médaillons constituant un calendrier à Pompéi : C. R. LONG, "The Pompei Calendar medaillons", *AJA*, 1992, p. 485-486.

<sup>26</sup> F. MAGI, "Il calendario dipinto sotto Santa Maria Maggiore", *MemPontAc* 11, 1, Rome 1972 ; M. R. SALZMAN, "New evidence for dating the Calendar at Santa Maria Maggiore at Rome", *TAPA* 111, 1981, p. 215-227. P. LIVERANI in G. ANDREOTTI, *Santa Maria Maggiore a Roma*, Florence 1988, p. 47-48.

<sup>27</sup> G. FREYBERGER, "Censorinus auteur du *de die natali*", *REL* 70, 1992, p. 215-227.

<sup>28</sup> J. SCHEID, *Les frères arvales. Recrutement et origine sociale sous les empereurs julio-claudiens*, Paris 1975, p. 188-192. J. P. MARTIN, *Providentia deorum*, p. 123.

pu trouver place dans les usages observés à l'occasion des *Augustalia*. On pense aussi à l'horoscope d'Auguste né le 23 septembre sous le signe de la Balance ou des Pincés du Scorpion<sup>29</sup>. Virgile y fait allusion dans le préambule des *Géorgiques* adressé à César-Octavien en quatre vers que J. Bayet traduit ainsi : "...ou que, nouvelle constellation, tu t'ajoutes aux mois traînants, là où s'ouvre un vide entre Erigone (la Vierge) et les Pincés qui la poursuivent : de lui-même déjà, l'ardent Scorpion resserre ses bras, et te laisse du ciel plus qu'une juste part". Manilius<sup>30</sup> dans ses *Astronomiques* écrits à partir de 9 après J.-C., avait fait un rapprochement entre la date de la fondation de Rome et celle de la naissance d'Auguste et affirmait la divinisation céleste du vainqueur d'Actium : "un astre occasionnellement donné au monde d'ici-bas et, en même temps, un César dont la grandeur s'impose aux terres avant de s'imposer au ciel". Mais, dès 28, le futur empereur avait voulu se placer sous le signe du Capricorne<sup>31</sup> et il le fit, à titre officiel, par voie d'affiche, en 11 après J.-C.<sup>32</sup> Les vestiges rappelant son appartenance au signe de la Balance sont rares : à peine peut-on citer, outre les textes de Virgile et de Manilius, quelques pâtes de verre<sup>33</sup>. Lorsque le sénat a décidé d'appeler *Augustalia*, "d'après mon prénom", le jour où Auguste avait fondé l'autel de la *Fortuna Redux*, a-t-il choisi ce nom parce qu'on était sous le signe astral qui correspondait à la naissance du Prince et à la fondation de Rome ? Aurait-on imaginé, alors ou plus tard, pour symboliser cette fête, l'image de deux notables tendant les bras vers une constellation réduite, pour les besoins du dessin, à une étoile ? Cela n'a rien d'impossible puisque la plupart des représentations des fêtes figurées sur le calendrier de *Thysdrus* ne se rencontrent nulle part ailleurs.

Mais, comme l'a noté J. P. Martin, l'étoile est souvent le symbole de l'apothéose et de l'immortalité céleste : une monnaie de 17 avant J.-C., l'année des Jeux Séculaires, porte l'effigie de César avec une étoile au-dessus<sup>34</sup> ; sous Tibère, des pièces en l'honneur du *Divus Augustus Divi F(ilius)* ou du *Divus Augustus Pater* portent le profil d'Auguste radié surmonté d'une étoile<sup>35</sup> ; sous Caligula, la tête radiée d'Auguste est flanquée de deux étoiles<sup>36</sup>. Et J. P. Martin en cite d'autres : restitutions de Vespasien en l'honneur d'Auguste divinisé, de Trajan pour le divin Vespasien, un denier au nom de la *Diva Faustina* (l'ancienne), évoquant l'*Aeternitas*, dont tout le revers est occupé par une étoile. Si l'on tient compte du sens de ces

<sup>29</sup> J. BAYET, "L'immortalité astrale d'Auguste", *REL*, 1939, p. 141-171 = *Mélanges de littérature latine*, Rome 1967, p. 379-408. J. H. ABRY, "La balance et le capricorne", *REL* LXVI, 1987 (1988), p. 103-121.

<sup>30</sup> MANILIUS, *Astronomica*, I, 384-386, 914 ; IV, 709-777 ; V, 52.

<sup>31</sup> DION CASSIUS, LVI, 25, 5.

<sup>32</sup> Sur les raisons de ce choix, J. H. ABRY, *loc. cit.*, note 29, qui reprend les différentes explications proposées.

<sup>33</sup> M. L. VOLLENWEIDER, *Porträtgemmen der römischen Republik*, Mayence 1972, pl. 146, 10 ; 148, 6, 8-11. *Musée d'art et d'histoire de Genève : catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées*, Mayence 1979, p. 400-401, pl. 119, n° 451-452. J'ajouterai que les Pincés ont pu être figurées sous la forme d'une étoile : une monnaie de Pythodoris Philométor, reine du Pont, sans doute émise du vivant d'Auguste, porte à l'avant la tête de Tibère jeune et, au revers, la Balance encadrant ou non une étoile à huit rais, J. BAYET, *loc. cit.*, *Mélanges de littérature latine*, p. 391, note 4.

<sup>34</sup> *RIC* I, p. 73, n° 141-144.

<sup>35</sup> *RIC* I, p. 103, n° 1 ; p. 110, n° 46.

<sup>36</sup> *RIC* I, p. 116, n° 9.

monnaies, on est en droit de se demander si, aussitôt la mort d'Auguste, Tibère, au moment où il remettait en honneur les *Augustalia*, et faisait figurer une étoile sur les monnaies célébrant la divinisation de son père adoptif, n'a pas eu l'idée, lui ou ses conseillers, de symboliser la fête du 12 octobre par deux *sodales augustales* invoquant l'étoile de l'apothéose ou même le *Sidus Julium*, considéré comme appartenant à la famille. J. Préaux<sup>37</sup> en effet, parlant précisément de l'image du mois d'octobre du calendrier d'El Jem, et contestant la thèse d'H. Stern, invite à prendre au sérieux un passage de Pline l'Ancien (*H.N.*, 2, 94) que celui-ci prétend avoir emprunté à l'autobiographie d'Auguste : "Au cours de la célébration de mes jeux, une comète fut visible pendant sept jours dans la région septentrionale du ciel. Apparue vers la onzième heure du jour, elle était éclatante et visible de toutes les parties de la terre. Cet astre annonçait, suivant la croyance générale, que l'âme de César était reçue au nombre des puissances divines immortelles ; et, à ce titre, une comète fut ajoutée au buste de César que nous consacraâmes, peu de temps après au forum" et Pline ajoute : "Ainsi s'exprima Auguste à l'usage du public ; en secret, il se réjouissait d'une autre interprétation : la comète était née pour lui et c'est lui qui naissait en elle ; et, à parler vrai, ce fut un bonheur pour toute la terre". L'astre annonçant l'immortalité céleste du premier empereur à l'occasion des *Augustalia*, telle est l'hypothèse que je privilégierais volontiers si cette image évoque bien une fête pour le mois d'octobre.

Mais ce calendrier, constitué surtout par des éléments d'anciennes fêtes annuelles comporte peut-être aussi des représentations d'occupations saisonnières ou de travaux rustiques pour juin, juillet et septembre<sup>38</sup>. Or le mois d'octobre est celui des semailles "partant, comme dit J. Préaux, celui de l'espoir et de la joie des paysans avides de s'enrichir et d'assurer leur subsistance". On peut donc envisager que le thème a été emprunté à un calendrier rustique et penser aux étoiles qui, selon Virgile, annoncent le début des travaux, et, en particulier, les semailles : "Quand la Balance aura rendu égales les heures du jour et celles du sommeil et qu'elle partage déjà le monde entre la lumière et les ombres, laboureurs, mettez à l'épreuve vos taureaux, semez l'orge dans les plaines jusqu'aux pluies de l'intraitable hiver, limite extrême. C'est aussi le moment de recouvrir de terre la graine de lin à récolter ainsi que le pavot consacré à Cérès et, sans perdre un moment, de peser sur vos araires, tandis que le permet le sol encore sec et que les nuées demeurent en suspens"<sup>39</sup>. Ainsi les Pléiades, Arcture, les Chevreux, le Serpent, la Couronne, Maia marquent les étapes des divers travaux. Nos deux personnages seraient alors, non de simples paysans, mais de riches propriétaires terriens soucieux de respecter les traditions agricoles : ils observent les étoiles avant de donner à leurs intendants l'ordre de commencer les semailles.

<sup>37</sup> J. PREAUX, "La quatrième Bucolique de Virgile", in *Conf. de la Soc. d'études latines de Bruxelles*, 1963-64, Bruxelles 1967, p. 136-138.

<sup>38</sup> Le mois de septembre montrant deux hommes nus en train de fouler des raisins peut évoquer une activité saisonnière mais aussi, peut-être, une fête en l'honneur de Bacchus.

<sup>39</sup> VIRGILE, *Géorgiques*, I, 208-214, traduction H. Goelzer, B. L. 1935.



Voilà donc les réflexions, les hésitations et les doutes que me suggère ce petit tableau, partie d'une mosaïque d'une très grande richesse dont certains éléments posent encore des problèmes et restent énigmatiques. Mais il s'agit d'hypothèses parmi lesquelles il serait sans doute prématuré de choisir tant que d'autres découvertes, dans les domaines de l'iconographie et de l'épigraphie, n'auront pas apporté des justifications ou des infirmations.

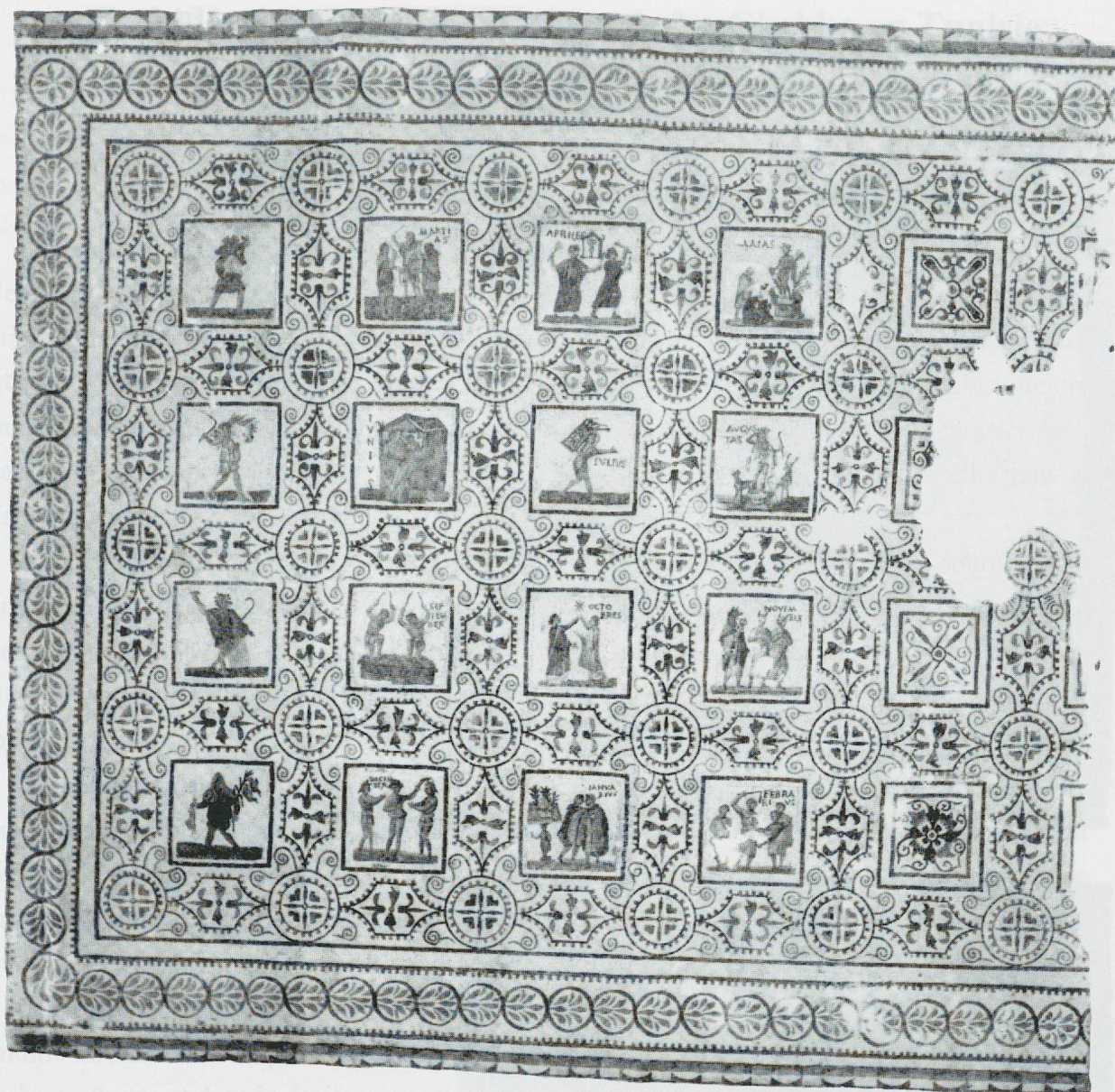


Fig. 1 - Le calendrier de Thysdrus (cliché L. Foucher).



Fig. 2 - Le mois d'octobre (cliché L. Foucher).



Fig. 3 - Coussins et emblèmes des *Telegenii*. Mosaïque de la même maison (cliché L. Foucher).